

La leçon de vocabulaire

Les leçons de vocabulaire, en CP comme en CE1, ne doivent pas être longues. Il vaut mieux qu'elles soient fréquentes (par exemple, deux fois par semaine, environ 20 minutes chaque fois). Elles reposent sur l'objectif d'étendre le stock lexical et de permettre d'utiliser correctement les mots connus.

Quatre principes pour guider l'action pédagogique :

Partir d'un mot pour aller vers beaucoup d'autres. C'est une manière efficace de faire percevoir aux élèves que chaque mot est important pour lui-même et de restreindre l'univers immense du sens en contexte lors de l'apprentissage. Chaque leçon de vocabulaire trouve donc sa source et sa progression dans le choix d'un **mot** et des activités de découverte linguistique qui lui sont associées.

Partir du connu pour aller vers l'inconnu. Nous choisirons des **mots hyperfréquents** de la langue pour démarrer la leçon. Cela garantit à tous les élèves une participation dès le départ de la leçon et la générativité de la mémorisation. On va ainsi mettre des mots en relation **du plus connu vers la nouveauté**. Cela évite par ailleurs de faire tourner les moteurs de la langue « à vide » sur du matériau inconnu. Les élèves doivent apprendre des stratégies et des modèles, peu importe finalement le point de départ s'il est régulièrement renouvelé. En pratique, chaque leçon de vocabulaire trouve sa source dans le choix d'un mot fortement partagé (comme *manger, dormir, jouer, forêt, école, chaud et froid*, etc.) au quotidien. Ce choix opère une partie de la progression des leçons (des mots plus concrets aux mots plus abstraits, des mots qui génèrent le plus de « moteurs simples » vers des « moteurs » plus complexes, etc.).

Partir du mot plutôt que de la chose qu'il représente. Il s'agira, avec le temps, de stimuler les élèves à associer immédiatement les mots *imagination, inimaginable, image*,... au verbe *imaginer* autant que de permettre d'évoquer « qui imagine, ? » « qu'est-ce qu'on imagine ? », « où, quand... ? », etc. Cette perspective évite également de s'enfermer dans les seuls champs lexicaux, sans espérance de faire saisir les mécanismes de la langue (la maison : ses constituants – fenêtre, porte..., les divers genres de maison- igloo, yourte, chaumière ... ne mènent pas assez loin ; ces listes restent factices). Nous montrerons, par la manipulation permanente, la dynamique de structure de la langue : on va travailler régulièrement sur les « moteurs lexicaux » (synonymie, polysémie, dérivation, etc.).

Aller, dans un mouvement naturel, du mot à la phrase. Nous proposons à chaque fois d'explorer la mise en phrases, avec les mots dont on dispose. En comprenant comment s'organisent les mots les uns par rapports aux autres et les sens qu'ils génèrent, nous favorisons la possibilité, ultérieurement, pour chaque élève, lors d'une lecture autonome, de s'interroger notamment sur les mots au sens mal connus, et sur le choix des mots en production d'écrits.

Ces principes réunis permettent de définir une démarche pédagogique innovante de développement du vocabulaire.

Déroulement de la leçon :

Séance 1 : un mot est proposé aux élèves (par exemple « manger »). La consigne est toujours la même : « à quels mots (et juste « mot », pas phrase ou histoire) vous fait penser ce mot ». C'est *le grand déballage*. Tous les élèves sont invités à faire oralement des propositions que l'enseignant retient sans exclusive. Par exemple « cuillère, haricot, goûter, dîner, dévorer, immangeable, chat, garçon... ». Lors de cette **collecte**, l'enseignant

prend toutes les propositions mais demande des justifications s'il y a un mot qui paraît bien lointain (Pourquoi proposes-tu « chaise » ?) avant validation. On pourra stopper une kyrielle fleuve (par exemple tous les fruits, etc.) mais on pourra également relancer par exemple en disant « Et où mange-t-on ? »... Les enfants peuvent partir à la maison le soir et y chercher de nouveaux mots qui enrichiront la collecte spontanée. Ceci étend le vocabulaire en associant la nouveauté au connu. Ainsi, un enfant peut-il proposer le mot « louche » ou « soupière » ou « gourmet » pas forcément connu de tous.

Séance 2 : l'enseignant a prélevé des images qui rassemblent les univers lexicaux et sémantiques du mot, à partir du premier déballage. Il recueille également, éventuellement, de nouveaux mots, venus de l'environnement familial. Lorsque les élèves seront lecteurs autonomes, il écrit la liste des mots proposés et les met, tout ou partie, à disposition des élèves qui vont opérer, par groupes de 2 ou 3, un tri et une classification des mots disponibles. C'est une opération de **catégorisation**. Les propositions de chaque groupe montreront du « pareil » et du « différent ». On en discutera. On pourra ensuite demander de trouver un nom à chaque paquet de mots (les fruits, les légumes, les lieux, les ustensiles, les moments, les verbes qui disent « manger », etc.), c'est un travail intuitif **d'hyponymie** (qui permet naturellement d'aller du plus particulier au plus générique).

Séance 3 : les élèves sont invités à faire des phrases avec les mots retenus, selon leurs catégories, par exemple : créer une **phrase** indiquant « Qui - mange - quoi » puis « Qui - mange - où » puis « qui - mange - avec qui - comment », etc. Lors de cette séance, chaque phrase peut faire l'objet de **substitutions de mots**, qui génèrent des modifications en cascade (par exemple, remplacer *Alice* par *ogre*, dans « Alice mange des carottes rappées à la cantine », oblige à revoir ce qui est mangé et où, voire le verbe manger lui-même pour donner par exemple et après discussion « L'ogre dévore un chevreuil dans sa grotte »...). Ce sont des activités autour des **colocation sémantiques**.

Séance 4 : les élèves sont invités à **travailler sur les mots** (non seulement le mot pilote mais également ceux qui sont apparus), notamment la dérivation, la substitution, la synonymie, l'antonymie... Ainsi, les élèves pratiquent régulièrement ces « moteurs » de langue, qui seront bien utiles pour développer la compréhension. De nouvelles phrases pourront être produites.

Une dernière séance peut être le moment de **produire une trace écrite**, avec les mots recueillis. D'abord un tableau récapitulatif des mots issus de la leçon (par exemple en marguerite avec une catégorie par pétale, qui pourra être ultérieurement étendue encore) puis sous la forme d'une production d'écrits (une phrase ou un texte), dictée à l'adulte d'abord, puis réalisée de manière autonome, utilisant les mots disponibles associés à une consigne proposée, par exemple « raconte un pique-nique, un banquet », etc. On pourra conclure par la **lecture d'un texte** qui évoque l'univers travaillé.

(Afin de préparer la leçon de vocabulaire, on pourra s'inspirer du protocole *Vocanet*, sur www.vocanet.fr avec la préparation autour de mots du CP et du CE1 – lire notamment ce que chaque mot offre comme possibilités sémantiques et morphologiques dans l'article *Vocalire* associé).

Trois exemples de réalisation en classe à voir sur Vocanet.

[Manger – Arbre - Danser](#)